



europa

revue littéraire mensuelle

Jean Follain

Robert Ganzo

Si l'importance d'un poète se mesure à la singularité, à l'originalité de sa langue, de son style, de sa voix, Jean Follain (1903-1971) est sans aucun doute l'un des poètes majeurs du XX^e siècle. Ami des plus grands — Max Jacob, Pierre Reverdy, Jean Tardieu ou Guillevic, parmi bien d'autres — et leur égal, Follain s'est tenu toute sa vie à l'écart des écoles et mouvements qui fleurirent à son époque. Sans afféterie, sans jamais céder à la tentation du lyrisme, il a su rendre compte de ses observations les plus subtiles, toujours avec le mot juste, la formule exacte, et « c'est de cette précision lexicale qu'il faisait l'épaisseur même de sa poésie », affirmait André Dhôtel. Chantre du concret, il sut comme personne ressusciter le passé, évoquer les réalités que leur apparente banalité semblait rendre insaisissables. Comme chez de nombreux poètes, mais de façon sans doute plus centrale, l'expérience de l'enfance fut décisive chez Jean Follain. Il en garda toute sa vie une double aptitude : savoir déceler le merveilleux dans la réalité la plus quotidienne et savoir accepter comme une évidence ce merveilleux de l'existence ordinaire. Fasciné par le sacré, et autant par les rites grâce auxquels les hommes ont coutume d'y répondre, c'est au sein même d'une immanence radicale qu'il se tient toujours. L'existence lui est un champ d'investigation assez vaste ; la mémoire et l'observation lui suffisent. Car elles lui donnent — et à nous qui le lisons — des aperçus d'une singulière acuité sur l'humaine condition tout entière. « Follain ou le poète de l'instant — mais d'un instant qu'il éternise », écrivait Marcel Arland, saisissant peut-être par ces mots l'un des secrets de cette œuvre immense et singulière.

Élodie Bouygues, Christian Prigent, Michel Sandras, Laurent Fourcaut, Iulian Toma, Philippe Delaveau, Camille Loivier, Christine Dupouy, Marianne Froye, Robert André, Hughes Labrusse, Jean-Luc Steinmetz, Jacques Moulin, Bernard Fournier, Jacques Réda, Jocelyn Dupré, Judith Chavanne, Gérard Cartier, Pierre-Alain Tâche, Jean Follain.

ROBERT GANZO

Robert Ganzo était un poète d'une espèce rare. Né à Caracas en 1898, tout enfant il vint en Europe avec ses parents. En 1921, il choisissait délibérément la France comme patrie poétique pour y vivre et pour y devenir un poète de langue française remarquable et remarqué. Il gagna sa vie dans les livres, ouvrit étal de bouquiniste puis boutique de librairie à l'enseigne de « Ce vice impuni » dont Valéry Larbaud préfaça le premier catalogue. D'Orénoque (1937) à Lespugue (1940) et de Langage (1947) à Résurgences (1954), son œuvre poétique, dont l'essentiel tient dans un mince volume, contient quelques-uns des plus beaux fleurons de la poésie contemporaine.

Paloma Hermina Hidalgo, Jacques Gaucheron, Guy Goffette, François Migeot, Claudine Cohen, Robert Ganzo.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50140-5



9 782351 501405

Le numéro 22 €

IX-2024 共

SOMMAIRE

JEAN FOLLAIN

Élodie BOUYGUES	3	Jean Follain, « présent à l'avenir ».
Christian PRIGENT	11	Atelier découpage.
Michel SANDRAS	16	Comment « tient » un poème de Follain.
Laurent FOURCAUT	29	Le sens de la cérémonie chez Jean Follain.
Iulian TOMA	40	L'usage du tympan.
Philippe DELAVEAU	50	Jean Follain ou l'impossible secret.
Camille LOIVIER	66	Une fuite de lumière.
Christine DUPOUY	71	Jean Follain et l'Histoire.
Marianne FROYE	81	Habiter le monde et le temps en poète.
Robert ANDRÉ	99	La plénitude de l'instant.
Hughes LABRUSSE	103	Follain au-delà de Follain.
Jean-Luc STEINMETZ	110	Il s'est passé quelque chose.
Jacques MOULIN	115	Quel billet dans son paquet ?
Bernard FOURNIER	119	Autoportrait déporté.
Jacques RÉDA	124	Le peseur-juré et le jongleur. À propos de Jean Follain et de Charles-Albert Cingria.
Jocelyn DUPRÉ	133	De Follain à Réda. Filiation poétique et émancipation.
Judith CHAVANNE	144	L'enclos et la brèche.
Gérard CARTIER	150	Le présent perpétuel.
Pierre-Alain TÂCHE	153	Aller à Canisy.
Jean FOLLAIN	155	Données de la poésie.

ROBERT GANZO

Paloma Hermina HIDALGO	166	« Recevoir ce que l'homme a de ciel ».
Jacques GAUCHERON	171	Robert Ganzo, de fougue et d'avenir.
Guy GOFFETTE	176	Chanson pour Robert Ganzo.
François MIGEOT	178	<i>Orénoque</i> , poème-rêve.
Claudine COHEN	183	<i>Lespugue</i> , poème.
		Robert Ganzo et la préhistoire.
Robert GANZO	195	« Tubize » et autres poèmes.

CAHIER DE CRÉATION

Carolyn KIZER	201	Yin.
Oktay RIFAT	207	Ces quartiers-là.
Sandra SANTOS	210	En silence.
Tim BOWLING	215	Pour un poète mort au gibet.
Anton STERBLING	219	Murmure du pays natal.
Banafsheh FARISABADI	224	Détroit de Davis.
Samir MOINET	227	A vava inouva.
Anna AYANOGLOU	233	Ville adulte.
Hervé MARTIN	236	Monologue à l'absente.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	241	La déchirure du temps.
Michel GUÉRIN	248	Une somme de Bernard Lahire.
Alix TUBMAN-MARY	253	Adania Shibli, écrire pour sonder le silence.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	262	« Mordre dans mon temps et en être sali ».
-------------------	-----	--

Le théâtre

Karim HAOUADEG	268	L'autre est (aussi) un je.
----------------	-----	----------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	271	La vie et son double.
----------------	-----	-----------------------

La musique

Béatrice DIDIER	274	Un opéra mélancolique des illusions perdues.
-----------------	-----	--

Les arts

Michel DELON	277	Géricault et la fierté du cheval.
--------------	-----	-----------------------------------

NOTES DE LECTURE

281

POÉSIE

Gabriela MISTRAL : *Pressoir*, par Alain Freixe.

Yannis RITSOS : *Les Jeux du ciel et de l'eau*, par Michel Ménaché.

Ariane DREYFUS : *Nous nous attendons précédé de Iris, c'est votre bleu*, par Alain Freixe.

Serge NÚÑEZ TOLIN : *L'Immobilité et un brin d'herbe*, par Thierry Romagné. Jacques

JOSSE : *Trop épris de solitude*, par François Rannou.

Michèle FINCK : *La Voie du large*, par Irène Gayraud.

Isabel VOISIN : *Estaciones de los muertos / Stations des morts*, par François Lescun.
Germain ROESZ : *Un silence dans le ventre*, par Michel Ménaché.
Christine GUINARD : *Vous étiez un monde*, par François Rannou.
Jean-Claude LEROY : *Malcool / Cœur sucré*, par Jacques Lèbre.
Marilyne BERTONCINI et Ghislaine LEJARD : *À fleur de bitume*, par Anne-Catherine Carls.
Alexandre GOUTTARD : *Dommage*, par Gaëlle Fonlupt.
Brigitte GIRAUD : *Toutes les nuits sont pleines de lunes*, par Dominique Boudou.

ROMANS, RÉCITS

Didier BLONDE : *Oslo, de mémoire*, par François Souvay.
Gilles ORTLIEB : *Le Sel, la Dame et l'éponge et Cabotages*, par Jacques Lèbre.
Marie-Anne TOULOUSE : *Histoire de Madame de Rosemonde*, par Régis Quatresous.
Zadie SMITH : *L'Imposture*, par Didier Henry.
Asli ERDOGAN : *Le Bâtiment de pierre*, par Michel Ménaché.
Marie SIZUN : *10, villa Gagliardini*, par Gérard Glatt.
Paloma Hermina HIDALGO : *Matériau Maman*, par Nathalie Swan.
Hallgrímur HELGASON : *Soixante kilos de soleil*, par Brigitte Ferrand.
Séverine CHEVALIER : *Une campagne*, par Jean-Jacques Marimbert.
Didier LAROQUE : *Deux histoires romaines*, par Caroline Cohen.

CORRESPONDANCES

Correspondances de Max Jacob. Les Cahiers Max Jacob, n° 23-24, par Peter Schnyder.

ESSAIS, DIVERS

Dominique PAGNIER : *Le Royaume de Transpontus*, par François Souvay.
Jérôme DELCLOS : *Walter Benjamin et le rébus de Marseille*, par Anne Roche.
Sophie WAHNICH : *La Révolution des sentiments. Comment faire une cité. 1789-1794*, par Michel Delon.
Furio JESI : *Mythe*, par Mathieu Jung.
Magdeleine PAZ : *Frère noir*, suivi de *Vue sur l'Amérique*, par Éric Auzoux.
Charles BONN : *Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib ou la théâtralisation de la parole*, par Hervé Sanson.
Simon BRÉAN, Guillaume BRIDET : *Near Chaos. Quand la littérature nous prépare au pire*, par Aurélie Huz.
Ann TEMKIN et Dorthe AAGESEN : *Matisse. L'Atelier rouge*, par Pascal Dethurens.
Christian BONNEFOI : *Traité de peinture*, par Pierre Caye.
Olivier CINQUALBRE et Serge RENAUDIE : *Jean Renaudie*, par Thierry Vilpou.

Daniel Blanchard (1934-2024)

Notre couverture : Henri Cueco, *Brûlure des marronniers*, 2017. Tapisserie réalisée à la Manufacture des Gobelins (216 x 350 cm, détail) © ADAGP, Paris, 2024.

© Europe, 2024

JEAN FOLLAIN, « PRÉSENT À L'AVENIR »

Au mois de novembre 1960 se tient la première édition des « Collèges poétiques de Menton ». À l'instigation du Centre culturel international de Menton et sous le patronage du ministère des Affaires culturelles, ces rencontres, qui se prolongent jusqu'en 1973, réunissent un aréopage de poètes invités à débattre de différents sujets touchant à la création poétique et à décerner un prix à cinq lauréats, distingués parmi la production du moment. Jean Follain, « collégien » de la première heure, y propose une brève communication intitulée « Données de la poésie ¹ » dans laquelle il affirme : « Il faut être présent à son temps ». L'exhortation peut paraître étonnante de la part de ce grand poète du Temps, mais dont les poèmes comme les proses autobiographiques sont parfois un peu vite assimilés à des représentations de « l'antan ». En bon Normand, il ajoute cependant : « c'est du même coup être présent au passé comme à l'avenir ».

Je ne reviendrai pas sur la façon dont le poète est, intensément, « présent au passé », sans nostalgie, se réjouissant justement « qu'il soit en effet le passé », pour reprendre la citation de José Ortega y Gasset placée à l'ouverture de *Chef-lieu*. Mais de quelle façon peut-on dire que son œuvre est « présente au présent » comme « présente à l'avenir » ? En quel sens Jean Follain, en tant qu'homme, démontre-t-il une attention particulière pour ce qui, *dans son époque*, contient une part de promesse, de jeunesse, d'élan vers le futur ?

Jean Follain est tout d'abord bien « présent à son temps », au-delà de ce que ses œuvres peuvent en laisser transparaître. Un écart concerté, voulu comme tel par l'auteur, est en effet tôt creusé entre sa vie personnelle,

1. *Les Cahiers du Collège poétique de Menton, 1960*, Centre Culturel international de Menton, 1963, p. 43-45. Ce texte de Follain est reproduit à la fin du présent dossier.



Photographie d'identité de Jean Follain.
© Musée d'art et d'histoire de Saint-Lô.

sa vie publique, ses prises de position d'un côté, et l'écriture littéraire de l'autre, de la même façon que de nombreux commentateurs ont pointé le décalage entre le Follain mondain et disert, et le caractère retenu, resserré, de son style poétique. « Il faut être prudent avec son soi-même ! » écrit-il au début de son journal intime. Publié sous le titre *Agendas 1926-1971* par Claire Paulhan, cet immense journal contraste également par sa volubilité avec la concision caractéristique du poème follainien. L'éditrice le confirme : « il n'y a, dans ces *Agendas*, que peu d'éléments ayant un rapport direct et incontestable avec l'œuvre publiée du vivant de Jean Follain ² ». Dans cet espace d'écriture dont il est le destinataire unique, le poète parle en revanche « d'autre chose » : de ses lectures, de ses amis, de sa vie sociale, de ses échanges, des rencontres d'écrivains, des sorties culturelles, des voyages, des mille anecdotes qui en surgissent, faisant de ce journal autant un « livre des conversations » que des minutes du présent traversé. Follain a éperdument aimé et fréquenté ses contemporains, de toutes les générations : de Jehan-Rictus (né en 1867) et Pierre Albert-Birot (né en 1876) aux neveux et jeunes gens de son entourage, ravis de l'instruire de l'argot des années soixante ou des mœurs hippies, et qui connaîtraient le XXI^e siècle. On peut cependant nuancer ce dernier point en remarquant que Jean Follain ne s'est jamais adressé, de son vivant, au jeune public, alors que les figures d'enfants et d'adolescents sont relativement nombreuses dans son œuvre, et qu'il a été très étudié dans les programmes de l'école primaire et secondaire après sa mort.

« Présent à son temps », présent à autrui, Follain l'est donc de façon éclatante dans ces *Agendas*, où, par exemple, les notes sur la vie politique française abondent, alors même que l'auteur est assez peu « situable » sur ce plan, contrairement, par exemple, à son ami Eugène Guillevic. Il retranscrit les conversations, rapporte des faits, s'engage rarement à commenter de façon personnelle (prudence du « soi-même », toujours), comme en mai 1968, où toutes les entrées du journal sont pourtant consacrées aux « événements ». Après-guerre, l'engagement du poète dans les organisations internationales littéraires de promotion de la solidarité entre les nations — les rencontres de Knokke-le-Zoute au plan européen, le PEN Club ou la COMES —, montre son désir de se projeter dans un avenir pacifié, et de contribuer à sa construction. Il le conduit à voyager dans le monde entier et à enregistrer de nombreuses informations de

2. *Agendas 1926-1971* [1993], édition établie par Claire Paulhan, rééd. Pocket, « Agora », 2018, p. 39.

politique étrangère : si ces structures sont officiellement tenues de se cantonner au soutien des écrivains menacés par les guerres ou les dictatures, sans « faire de politique », les *Agendas* transcrivent, du Front populaire espagnol en 1936 à la seconde guerre d'Indochine en 1970, en passant par le soulèvement de la Hongrie ou la guerre d'Algérie, presque un demi-siècle de conversations privées.

Les poèmes quant à eux font rarement allusion aux voyages, aux traditions folkloriques, aux conjonctures historiques et sociales des pays visités³, aux noms propres des personnalités (sauf si elles sont devenues « historiques », comme Napoléon), tandis que leur relation abonde dans son journal et ses carnets couverts de croquis, puis dans les articles de presse (je renvoie aux petits « reportages » pour l'« Air du temps » dans la *NRF* ou aux chroniques dans *La Manche libre*), voire dans des ouvrages de commande (*Pérou*, Éditions Rencontre, 1964). C'est bien la disjonction délibérée avec l'actualité qui leur permet de *tenir* aussi bien aujourd'hui, dans *notre* présent, et d'éviter une forme d'obsolescence à laquelle la référence voue parfois l'écriture.

S'il est incontestablement un homme du livre et de la revue, Follain — c'est moins connu — a très tôt expérimenté et pratiqué tous les médias à sa disposition : sans être véritablement un « homme de radio⁴ », il participe à des dizaines d'émissions à partir des années trente, pour des causeries en solo sur les sujets les plus baroques (« Les jeunes gens de 1937 sont-ils sentimentaux ? », « Les procès faits aux bêtes » en 1954, « Conversation au bord de la mer » en 1956, « Rites et usages du monde » en 1961...), des témoignages sur sa poésie, ou des débats entre écrivains. La radio est principalement pour lui un organe d'information et de démocratisation de la culture. Il est plus réticent quant à la lecture et à l'audition des poèmes, exercices auxquels il s'est cependant prêté de bonne grâce, tout en en soulevant la difficulté :

Je voudrais parler de mon expérience dans l'audition de la poésie dite moderne. J'écoute parfois la radio ; je n'ai jamais pu bien capter

3. Il est caractéristique que plusieurs poèmes contenant des allusions à l'actualité se situent dans les publications posthumes, établies (voire finalisées) par la veuve du poète, à partir de manuscrits que Follain n'a pas pu — ou pas voulu — publier, avant sa mort accidentelle. Ainsi le poème « Ogives nucléaires » évoque-t-il les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki, et la famine au Biafra (*Ordre terrestre*, Fata Morgana, 1986, p. 95).

4. Pierre Béarn, qui anime diverses émissions consacrées à la poésie entre 1950 et 1954, rapporte que Follain fut un de ses premiers invités en 1951, bien que « détestant l'atmosphère des studios où il faut faire silence, les micros qui, fatalement, vont vous trahir, la gêne de ne pouvoir s'exprimer selon sa nature » (*La Passerelle*, n° 24, printemps 1976, p. 25).

*un poème entendu pour la première fois. Autour de moi, on me dit souvent : « J'ai entendu un poème de tel poète. » Si j'en demande plus, on me répond qu'on ne sait pas ce que disait le poème, on est incapable de m'en citer une seule image, même un seul mot. Il n'empêche que, malgré tout, les poètes modernes ne sont pas faits seulement pour être lus et que je puis éprouver un vrai plaisir à entendre un poème dit à la radio ou autrement pourvu que déjà je le connaisse et que je le connaisse surtout visuellement.*⁵

Il apparaît à plusieurs reprises dans les journaux télévisés, à l'occasion de procès médiatiques ou de remise de prix littéraires. S'il assiste au Congrès de poésie de l'ORTF en novembre 1968, il n'est pas partie prenante des expériences poétiques télévisuelles conduites par certains de ses pairs, comme Max-Pol Fouchet ou Jean-Pierre Rosnay, regimbant sans doute devant le mode de fonctionnement de ce média encore jeune et ses conséquences sur la réception du poème par le spectateur⁶. Grand amateur de la culture populaire et de toutes ses manifestations, il s'intéresse à la publicité, sous tous les supports, à la fois pour elle-même et pour ses accointances avec la poésie⁷. Passionné par la cuisine et par l'histoire de la gastronomie, il participe à une table ronde de l'émission « Aujourd'hui Madame », sur la 2^e chaîne, pour examiner avec le plus grand sérieux, assis aux côtés de mères de famille et de critiques culinaires, la façon dont « mangent les Français » en 1970 ! Il contribue à des enregistrements de textes lus, sur disques et bandes magnétiques, conscient de l'opportunité de conserver sa voix pour la postérité, quand bien même il s'estime piètre lecteur⁸. Il accepte avec enthousiasme le tournage d'un petit documen-

5. Jean Follain, Henri Rollan, « De l'audition des poèmes à la radio », transcription des débats du deuxième collège poétique de Menton, *Les Cahiers du Collège poétique de Menton*, 1964, Centre Culturel international de Menton, 1966, p. 73-74.

6. Sur les liens entre poésie, radio et télévision, nous renvoyons aux travaux de Céline Pardo, *La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque*, Presses Universitaires Paris Sorbonne, 2015 ; « Poésie et télévision : la rencontre rêvée », in Stéphane Hirschi et al. (dir.), *La Poésie délivrée*, Presses Universitaires Paris Nanterre, 2017, p. 539-551.

7. « [...] et la publicité peut bien se servir non abusivement d'un vers de Verlaine, d'une phrase de Rimbaud. » (« Données de la poésie »). Je remercie Laurence Guellec qui m'a permis de découvrir quelques vers de Verlaine dans un fascicule publicitaire romancé et illustré de la vaisselle Pyrex daté de 1928, dont Follain a tout à fait pu faire ses délices, et je renvoie à l'excellent site LITTÉPUB.

8. Guillevic juge que Follain lit très mal ses propres poèmes, « ce qui doit d'ailleurs être vrai », ajoute ce dernier sans en prendre ombrage (25 janvier 1965, tapuscrit des *Agendas*, archives familiales).

taire pédagogique à lui consacré par Michel Nicoletti en 1969, où on le voit évoluer dans les lieux fondateurs de son œuvre, à Canisy⁹. Jeune homme, il est lui-même à l'initiative d'un film documentaire consacré aux Compagnons, projet absolument inédit à une époque, entre 1935 et 1939, où les corporations sont très jalouses de préserver le secret de leur système et de leurs usages. Mais alors même qu'il parvient enfin à obtenir l'autorisation du Conseil de la Confédération compagnonnique, les difficultés techniques et financières, puis le déclenchement de la guerre, mettent fin à son entreprise audacieuse. Grand épistolier, il se sert également du téléphone avec aisance : la remarque peut sembler d'une désarmante évidence, mais dans les années soixante, certains éprouvent encore une réserve face à ce mode de communication désincarné¹⁰. S'il est loin d'être un aventurier des nouveaux médias, Jean Follain n'est donc pas conservateur sur ce point.

En ce qui concerne sa position face à la science dans ses relations avec l'art, son journal intime est finalement moins instructif que ses interventions dans les congrès littéraires. De l'immédiat après-guerre (après le recours à la bombe nucléaire) à 1971, année de sa disparition, la société tout entière change et évolue de façon accélérée. Les écrivains — et plus largement, les artistes — ne cessent de s'interroger sur les formes et les enjeux de leur action, face aux inventions scientifiques dans tous les domaines, sans se limiter à la question de l'arsenal guerrier, ce que laissent entendre les titres de leurs symposiums : Jean Follain participe, entre autres, au congrès du PEN Club de 1959 en Allemagne (« La littérature d'imagination à l'âge de la science »), à la biennale de Knokke-le-Zoute la même année (« Les hommes de demain et la poésie »), au premier Collège poétique de Menton en 1960 (« Situation de la poésie devant les nouveaux moyens de la civilisation technique ») et au troisième en 1968 (« Poésie et vie actuelle »). Dans « Données de la poésie », il adopte une position mesurée :

On ne peut, certes, nier que la civilisation technique se charge de possibilités terrifiantes, mais pourquoi pas de possibilités bénéfiques,

9. Michel Nicoletti, Patrice Gauthier, *Poésie II : Canisy vu par Jean Follain*, IPN, 19 min., 1969.

10. Le 36^e congrès du PEN Club se déroule à Menton en 1969, sur le thème « La littérature à l'âge des loisirs ». Dans un passage inédit de son agenda de l'année, Follain note : « La discussion tourne autour de la littérature d'information et d'évasion. Natanson fait remarquer que le dialogue disparaît par le téléphone. » (16 septembre 1969, tapuscrit, archives familiales).

*les machines pouvant aussi bien asservir que libérer les hommes,
faire découvrir les beautés insoupçonnées dans l'univers, élargir le
temps et les modes de la contemplation.*

La technique possède donc un statut ambivalent, entre menace pour l'intégrité de l'homme et progrès social, voire enrichissement de la sensibilité, ce qu'on peut lire dans le poème « Refuges » : « Il y a force refuges / de la physique à la mathématique / révolus les jours du parchemin / partout frémit l'imaginaire. ¹¹ » Follain donne aussi bien le cinéma, dont il est un spectateur assidu et dont il sent qu'il peut être un terrain d'investigation poétique, que la photographie comme exemples de technique servant à élargir le domaine de la rêverie (pour la photographie, grâce à sa précision même, vers l'infiniment petit et l'infiniment grand). En septembre 1970, il assiste à la biennale poétique de Knokke-le-Zoute, « Poésie 70 : évolution ou révolution ? », et note avec faveur la « nouveauté » que constitue, grâce au matériel d'enregistrement, « l'audio-poésie » d'Henri Chopin ¹².

Interrogé en 1964 par des lycéens de Bondy sur la conquête de l'espace, il répond : « C'est un événement magnifique, dont on peut sortir une poésie profonde. ¹³ » Mais avant même l'exploit de Neil Armstrong en juillet 1969, il ajoute avec malice, toujours dans « Données de la poésie » : « Comme le disait un jour Audiberti, la connaissance du satellite Lune sous toutes ses faces, n'empêchera pas de se perpétuer sur terre cette curieuse et ineffable clarté qu'il vient y répandre. » Dans les qualificatifs « curieuse et ineffable » vient se loger la poésie. On perçoit toute la curiosité — parfois perplexe — de Follain à l'égard de révolutions dont sa propre création demeure à l'écart. Malgré les « maléfices » que la technique peut engendrer ou servir, la machinisation croissante des existences, « l'univers de la fuite ¹⁴ », son optimisme est inentamé : aussi longtemps que l'homme est vivant, il est à même d'accomplir la « poétisation du monde » : « Tant que subsistera un langage humain, il tendra à son plus haut point d'expression qui est le poétique. »

11. *Ordre terrestre, op. cit.*, p. 134.

12. *Agendas, op. cit.*, p. 525. Il est également débattu des avant-gardes poétiques en présence des acteurs de *Tel Quel* et de *Change*, Follain se contentant de retranscrire les polémiques, sans y prendre part.

13. Tapuscrit « Jean Follain », 3 ff., « Articles sur Jean Follain », fonds Follain, IMEC.

14. Communication de Jean Follain au congrès du PEN Club de 1969 consacré à « La littérature à l'âge des loisirs ».

Si le terme « données » connaît aujourd'hui, de façon ironique, une extension de sens du côté de l'informatique, il s'agit bien pour Follain d'exposer ses « idées fondamentales » : quand on parcourt l'intégralité de ses textes critiques sur la poésie, on se rend compte qu'année après année, le monde a beau bouger à toute allure autour de lui, il demeure « présent à lui-même », et fidèle à plusieurs convictions, dont deux, essentielles, sont énoncées dans cette conférence. D'une part, que la poésie est un « domaine d'homme ¹⁵ », une « parole incarnée ¹⁶ », et non un « absolu » qui servirait à atteindre un plus haut degré de « connaissance transcendante à toute science ou mystique » (ce qui, paradoxalement, n'empêche pas sa poésie de donner à penser qu'elle est le réceptacle d'un secret, d'une énigme, objets de nombreux commentaires). Il n'y a donc pas concurrence entre la poésie et la science, même et y compris si la science ne cesse de faire reculer les limites de l'imaginable.

D'autre part, que l'écriture poétique, par la puissance d'irradiation et de transfiguration des mots, est la plus à même de témoigner de la nature profonde de l'homme universel : « l'ambiguïté ». Aux lycéens encore, qui lui demandent ce qu'il pense « de son temps », en 1964, il répond ce qu'il aurait pu répondre à n'importe quelle autre date de sa vie, y compris au cœur de la guerre :

*Moi, j'ai tout de même l'impression — est-ce illusion — que notre époque est extrêmement riche et vivante. Elle a malgré tout ce tragique et cette ambiguïté qui servent la Poésie.*¹⁷

Tantôt nommé « ambiguïté », tantôt « obscurité » ou « équivoque », toujours dans un sens laudatif, ce présent éternel de l'homme est au cœur du poème follainien. La force de sa poésie ne consiste donc pas tant à porter ou non la marque « de son temps » (et sans aucun doute toute poésie le fait-elle) que de continuer à pouvoir être lue et aimée, *présente à notre temps*, en ce premier quart du XXI^e siècle, dont nous pouvons dire, comme Follain il y a tout juste soixante ans, qu'il est tout à la fois *riche et vivant, tragique et ambigu*.

Élodie BOUYGUES

15. Titre d'un poème, *Territoires*, Gallimard, 1953, p. 135.

16. « La poésie n'est que la parole incarnée. » Citation de Pierre Emmanuel notée par Follain dans les *Agendas*, *op. cit.*, p. 256.

17. Tapuscrit « Jean Follain », art. cité.